

un canadien-anglais pleure une nation qui disparaît

Naïm Kattan

Volume 8, numéro 2-3 (44-45), mars-juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1966). un canadien-anglais pleure une nation qui disparaît. *Liberté*, 8(2-3), 178-181.

les écrits canadiens-anglais

un canadien-anglais

pleure une nation qui disparaît

Les livres consacrés au Canada se multiplient depuis quelques mois. On scrute le passé, on examine le présent et on s'interroge sur l'avenir. Certains auteurs s'attachent au domaine économique et politique. C'est le cas des Professeurs George Wilson, Scott Gordon et Stanislaw Judek, dans l'ouvrage intitulé "Canada : an appraisal of its needs and resources". De son côté, Gerald Clark, sous la forme d'un reportage en profondeur, présente aux Américains leurs voisins quelque peu difficiles (CANADA : THE UNEASY NEIGHBOR). Les historiens fouillent les réalités les plus locales : Mollie Gillen nous raconte l'histoire de la famille Massey; Edgar Andrew Collard réunit ses articles sur le vieux Montréal dans un ouvrage qui a pour titre "CALL BACK YESTERDAYS".

Dans le domaine proprement littéraire, signalons la réédition de l'anthologie de la poésie canadienne aussi bien française qu'anglaise, par A.J.M. Smith, publiée pour la première fois en 1960. Mentionnons aussi l'excellente bibliographie de la littérature canadienne-anglaise de 1806 à 1960, préparée par Reginald Eyre Watters et Inglis Freeman Bell.

Cependant, l'ouvrage le plus percutant, le plus significatif ne comporte qu'une centaine de pages. Il n'a aucun caractère académique bien que son auteur soit professeur de philosophie et de théologie. Il s'agit de "LAMENT FOR A NATION" de George Grant. Le sous-titre indique d'une manière précise le thème de cet essai : la défaite du nationalisme canadien. Pour George Grant, le sort du Canada est scellé. Le pays est condamné à la disparition. Dans un dernier sursaut, Diefenbaker a tenté de sauver les restes. Il n'était pas l'homme de la situation et les forces qui se sont liguées contre lui étaient trop puissantes. Aussi a-t-il échoué lamentablement.

Cet essai n'est pas politique même si l'auteur aborde des événements politiques. C'est l'oeuvre d'un homme qui a la foi, une foi religieuse et une foi en une certaine forme de vie. Deux tendances se sont partagé, selon M. Grant, la civilisation occidentale : celle qui se fonde sur un ordre éternel qui considère la nature humaine immuable puisqu'elle est gouvernée par des forces surnaturelles. Les tenants de cette philosophie sont opposés à ce que l'homme change l'ordre de la nature. C'est la philosophie qui a donné naissance à la grande tradition du conservatisme britannique et, jusqu'à un certain point, à la civilisation britannique elle-même. L'autre tendance est celle qui croit en la perfectibilité de l'homme. Celui-ci devient un objet malléable et la nature n'est pour lui qu'un instrument pour assouvir ses besoins. Le défenseur de cette attitude est fermement convaincu que l'humanité suit une marche ascendante et que l'histoire obéit à un mouvement de progression. Sa croyance dans le progrès lui donne la conviction qu'il peut transformer l'ordre naturel, qu'il peut modifier la nature. C'est l'école de Rousseau et de Marx, du libéralisme européen du dix-neuvième siècle et de la révolution américaine.

D'après Grant, le Canada fut fondé sur la notion que la vertu doit l'emporter sur la liberté, que les droits de la communauté priment ceux de l'individu. Et c'est cela qui caractérise ce pays par rapport aux Etats-Unis et qui lui donne sa raison d'être. Or, les Canadiens ont vendu leur droit d'existence nationale aux corporations capitalistes. George Grant dit que le changement ne coïncide pas forcément avec l'amélioration et qu'une société ancienne qui cède la place à une nouvelle société ne lui est pas nécessairement inférieure. Le libéralisme, selon lui, condamne le Canada à la disparition. Quand on croit que les valeurs universelles sont supérieures à celles d'une nation, et quand l'économie se trouve entre les mains des corporations capitalistes internationales, on accepte implicitement l'homogénéité.

Le Canada devait opter entre une existence nationale indépendante et entre la disparition dans le grand tout américain. C.D. Howe a décidé de régler son sort au nationalisme canadien. Il a vendu le pays aux Américains. Il n'avait peut-être pas le choix. Il prenait acte, sans doute, d'une situation inéluctable. Car bien avant les Canadiens, ce sont les Britanniques eux-mêmes qui ont trahi les traditions conservatrices.

A partir de la première guerre mondiale, la Grande Bretagne a accepté d'être le satellite des Etats-Unis et son conservatisme n'était qu'une forme atténuée de libéralisme. C'est le cas également de ceux qui se proclament conservateurs aux Etats-Unis; ils ne sont en vérité que des libéraux attardés.

Pour la sauvegarde de son particularisme national, le Canada pouvait compter sur une alliance entre Canadiens-français et Canadiens-anglais. Grant cite Henri Bourassa qui disait, en 1918 : "Notre tâche à nous, Canadiens-français, c'est de prolonger en Amérique l'effort de la France chrétienne; c'est de défendre contre tout venant, le fallût-il contre la France elle-même, notre patrimoine religieux et national".

Le catholicisme d'un Bourassa rejoint parfaitement le conservatisme britannique protestant. Mais voilà que ce catholicisme est battu en brèche en Amérique du Nord et en Europe. La libéralisation et la démocratisation de l'enseignement dans la province de Québec sonneraient le glas, selon Grant, aux formes traditionnelles de la vie canadienne-française et, si les catholiques canadiens-français eux-mêmes se mettent à s'américaniser, ils ne pourront plus sauver le nationalisme canadien. Le catholicisme d'ici serait semblable à celui des Cardinaux Spellman et Cushing.

Grant ne propose pas de solution. Comme son titre l'indique, son livre est une lamentation. Il pleure la fin d'une certaine forme de vie. Il voit surgir à l'horizon la tyrannie de l'uniformité et d'un ordre international. Il ne voit que deux cas où la résistance à cette homogénéité fut possible : le Général de Gaulle et Fidel Castro.

Diefenbaker n'aurait pas dû se fier aux capitalistes ni s'appuyer sur eux pour sauvegarder l'indépendance du Canada. Les corporations ne croient pas aux frontières nationales. Seul compte pour elles le profit et les capitalistes canadiens trouvent leur profit dans une alliance avec ceux des Etats-Unis. Selon Grant, le socialisme n'est pas véritablement progressiste. Il appartient, en fait, aux traditions très libérales du dix-neuvième siècle. Ce qui correspond davantage à l'homogénéité internationale, c'est le libéralisme des corporations industrielles et commerciales.

Comme on le voit, les thèses de Grant vont en ligne droite. Elles aboutissent à une condamnation du monde actuel coupable d'avoir tué le nationalisme canadien. On peut lui opposer les

thèses de personnes aussi dissemblables que Jacques Berque et Marshall McLuhan qui voient dans le monde actuel des promesses de renouveau nationaliste et d'une plus grande possibilité de sauvegarde des cultures nationales.

Grant mentionne plusieurs philosophes et penseurs. Il en oublie deux : Spengler et Maurras. Eux aussi avaient condamné le monde, le monde de leur temps. Eux aussi se réfugiaient dans une vie idéale qui ne pouvait exister que dans le passé. Maurras n'a-t-il pas lui aussi eu maille à partir avec le catholicisme vivant parce que celui qu'il défendait devait demeurer figé ? Aussi, du point de vue philosophique, ce livre n'a qu'une valeur limitée. Paradoxalement et malgré les apparences, cet essai est avant tout celui d'un écrivain et possède des qualités littéraires indiscutables. C'est le chant qu'un homme entonne pour une civilisation, chant douloureux parce qu'il croit cette civilisation mourante.

NAÏM KATTAN

LAMENT FOR A NATION, par George Grant — McClelland and Stewart Limited.
CANADA : AN APPRAISAL OF ITS NEEDS AND RESOURCES, par George W.
Wilson, Scott Gordon et Stanislaw Judek, University of Toronto Press.

CANADA THE UNEASY NEIGHBOR, par Gerald Clark, McClelland & Stewart Ltd.

THE MASSEYS, par Mollie Gillen, The Ryerson Press, Toronto.

CALL BACK YESTERDAYS, par Edgar Andrew Collard — Longmans Canada Ltd.
ON CANADIAN LITERATURE, par Reginald Eyre Watters et Inglis Freeman Bell,
University of Toronto Press.